

Noble Purpose

et la Politique en Belgique

Olivier Onghena-'t Hooft

Février 2026



Sommaire

1. Résumé	p. 4
2. Mots clés	4
3. Pourquoi cette étude ?	5
4. La méthodologie	6
5. Remerciements	10
6. Que signifie Noble Purpose en politique ?	11
7. Constatations, Conclusions & Suggestions	13
7.1. La plupart des politiciens sont bien intentionnés	14
7.2. La noble mission des dirigeants politiques	19
7.3. Noble Purpose et politique : amis ou ennemis ?	23
7.4. Noble Purpose dans le système politique belge	27
7.5. La médiatisation de la politique	32
7.6. La psyché du dirigeant politique	35
8. Le scan du Noble Purpose	40

1. Résumé

Ce rapport examine ce que signifie Noble Purpose (ci-après NP, sauf dans les titres) dans la politique contemporaine en Belgique et pourquoi il est plus urgent que jamais. Il part du constat que la confiance dans la politique est structurellement faible et que la pression médiatique, la polarisation et la logique à court terme dominant l'action politique. Il explique ensuite ce que signifie NP : une disposition à créer de la valeur sociale durable. Le rapport précise qu'il ne s'agit pas d'une position idéologique, mais d'une boussole morale inspirante qui oriente les choix et les actions politiques. Il établit ensuite une distinction entre NP et l'intérêt général : le premier est l'intention du dirigeant politique, le second le résultat normatif pour la communauté. Le rapport montre comment les deux peuvent se renforcer mutuellement, mais aussi comment ils peuvent entrer en conflit lorsque le NP se transforme en supériorité morale. Une partie importante analyse comment la logique médiatique actuelle incite les dirigeants politiques à rechercher la visibilité, le conflit et le court terme. En revanche, le NP est présenté comme un ancrage stratégique offrant stabilité et cohérence. Le rapport énonce concrètement cinq missions pour les dirigeants politiques. Il souligne également qu'il faut du courage pour rester fidèle à un NP et à soi-même sous la pression des médias. Le message central est que la légitimité démocratique ne va pas de soi, mais doit être méritée chaque jour. Le NP est alors présenté comme une réponse morale et stratégique à la méfiance et à la fragmentation. Le rapport conclut que les dirigeants politiques ne remplissent véritablement leur mission que lorsque leurs actions restent les bonnes pour la société et les générations futures, même sans récompense électorale directe. Le rapport invite les dirigeants politiques à se demander dans quelle mesure ce qu'ils défendent et ce qu'ils font sert réellement la communauté et les générations futures, ou plutôt leurs propres ambitions et convictions.

2. Mots-clés

Noble Purpose. La politique. Belgique. Leadership politique. Intérêt général. Purpose.

Nombre de mots : 13.515

3. Pourquoi cette étude ?

En tant qu'humaniste qui croit au pouvoir du progrès social et du collectif, je m'engage en faveur d'une société juste, heureuse et réaliste-positive dans laquelle chacun peut se réaliser, avec respect pour les autres, l'État de droit et les valeurs et normes applicables. En tant qu'êtres humains, nous avons besoin d'une société qui nous apporte espoir et opportunités. Une société où le positivisme, le respect du collectif et une initiative saine ont leur place. Une société où il n'y a pas de place pour la polarisation manipulée, l'exploitation, la violence, la corruption. Une société où la politique se fait résolument vers le long terme, avec l'accent sur une ambition socialement soutenue qui sert tous les groupes et toutes les classes sociales, et donc, et non des moindres, les générations à venir. Une société avec moins de tactiques politiques à court terme et la destruction émotionnelle et psychologique qui en résulte. Une société où l'opposition pour faire de l'opposition, la négativité, l'intérêt personnel et servir obstinément un système politique qui a eu son heure de gloire et qui n'a pas évolué avec son temps sont fortement remises en question.

*En tant qu'êtres humains,
nous avons besoin
d'une société qui
nous apporte espoir
et opportunités.*

Mon point de départ est que plus de politique NP et moins de théâtre médiatique politique à court terme devrait être au centre pour mieux servir la société (c'est-à-dire de manière durable et plus constructive). En réalité, je plaide pour l'élévation du peuple plutôt que pour la folie du peuple ou l'aplatissement de l'information. Un phénomène dans lequel les médias jouent également un rôle essentiel.

En tant qu'entrepreneur du NP et fondateur de GINPI (www.ginpi.org), j'ai commencé en 2010 par inspirer les dirigeants et les propriétaires d'entreprise à aligner les intérêts de toutes (!) les parties prenantes autour d'un NP puissant et authentique, socialement pertinent, qui engage les employés et améliore considérablement la performance. Je croyais et je crois toujours que le monde des affaires, et avec lui une forme plus saine de capitalisme respectueux, est une « force for good ».

À la fin de mon livre *Le Livre du Noble Purpose-Réussir par la Quête de Sens* (LannooCampus), publié en 2019, j'écris dans le chapitre *Un monde du Noble Purpose* : « Lorsque l'individu, l'organisation et la société sont en phase autour d'un NP, avec des leaders holistiques qui ont une vision à long terme issus de la politique nationale et internationale, de la sphère publique et des médias, pour

élever ensemble l'humanité à un niveau supérieur, alors je pense que cela va radicalement changer le monde dans la bonne direction et avec plein d'espoir ».

Jadis déjà je me demandais si la motivation dans la politique belge (au niveau fédéral, régional et local) et dans les différents partis politiques résidait toujours dans le sens de l'humanité, du progrès, de la société, du collectif, de l'intérêt général... ou plutôt était dans le pouvoir, la participation, les fonctions, les mandats, l'égoïsme... Il m'a fallu quelques années pour que mes idées mûrissent et que j'aie le temps de concevoir cette recherche « pro bono » (NB : je ne poursuis aucun objectif commercial ici ; la recherche est également mise à disposition gratuitement de toute personne intéressée), et pour écrire mes conclusions ici aujourd'hui.

Mes intentions étaient – en plus d'obtenir beaucoup d'avis pour pouvoir formuler mes conclusions de manière nuancée –

- a. Que toutes les personnes influentes à qui je parlerais réfléchissent sur le NP et son importance pour notre société au départ, puis pour elles-mêmes.
- b. De semer une graine dans l'esprit et le cœur de toutes ces personnes pour faire « quelque chose » avec le NP, pour elles-mêmes en tant que leaders et personnes, pour leur parti ou organisation, pour la société, et même pour leurs proches.
- c. Pour lancer un débat social, d'une manière ou d'une autre, où l'attention est portée à l'importance du NP dans et pour la société belge – y compris à travers les médias et les partis politiques eux-mêmes. Qu'on en parle ! Et peut-être que quelque chose changera finalement... pour le bénéfice d'une société plus agréable, avec plus de focus sur ce qui compte vraiment pour une société plus large, et pas seulement pour un groupe particulier.
- d. Mon intention n'était pas de changer le système politique belge, si tant est que cela soit possible. Mais résolument remettre en question le système existant et la manière de faire de la politique.

4. La méthodologie

Dans des conversations authentiques sans tabous, sur la base de quelques questions, je voulais apprendre de plus de 100 dirigeants pertinents en Belgique (environ 75 sont/étaient des leaders politiques ; environ 25 sont/étaient des dirigeants non politiques) comment ils perçoivent le NP en politique en Belgique, et ce que signifie le NP en politique belge pour eux. J'ai défini ces quelques questions autour de trois axes : la politique en Belgique, les partis politiques en Belgique, les dirigeants politiques en Belgique.

a. Focus : la société

- Le NP est-il toujours présent en politique en Belgique ?
- Le système politique actuel permet-il de faire de la politique à partir du NP ?
- Le NP et la politique sont-ils alliés ou opposés ?

b. Focus : les partis

- Quelle est l'importance du NP pour votre parti ?
- Dans quel autre parti(s) voyez-vous que le NP est présent/absent ? Expliquez pourquoi.

c. Focus : les leaders

- À quel point le NP est-il important pour vous ? Pourquoi vous levez-vous chaque jour ?
- Chez quels (autres) politiciens voyez-vous que le NP est présent/absent ? Expliquez pourquoi.

Ma demande était de répondre de manière authentique et sans détours. Expliquer autant que possible pourquoi il ou elle pensait ceci ou cela. Et de s'éloigner des interventions vagues, trop générales et sans signification, ainsi que du pur dogmatisme politique partisan.

La plupart des conversations, prévues pour durer une heure, étaient en face à face. Seules quelques conversations étaient en digital pour des raisons pratiques. Mes conversations s'étendent sur la période approximativement de la mi-2022 (fin de la pandémie de COVID) au début de 2026 (marquée par un changement de paradigme géopolitique important). Cette période assez longue était nécessaire pour trouver un moment dans tous ces agendas complexes, et aussi pour les adapter à ma propre disponibilité. Sachant que je gère d'abord mes activités d'entreprise et mes projets sociaux, et que cette étude en annexe est née de ma passion pour le progrès de la société et pour la politique.

J'ai rencontré tou/te/s les président/e/s de parti, couvrant tout le spectre de l'extrême gauche à l'extrême droite. J'ai aussi parlé à un groupe représentatif de dirigeants politiques de presque tous les partis. Ainsi qu'avec un groupe de dirigeants non politiques – certains sont d'anciens politiciens – qui sont en contact quotidien avec ces dirigeants en raison de leur rôle.

J'ai utilisé toutes ces rencontres comme point de départ pour mes réflexions, pour nuancer mes pensées, et pour écrire un certain nombre de conclusions. La plupart

des rencontres étaient très inspirantes. Certaines rencontres sont devenues très personnelles. M'ont touché. D'autres rencontres révélaient des choses extraordinaires. Elles m'ont étonné. J'ai eu des réunions avec des politiciens en pleine puissance. Avec d'autres politiciens qui ont failli perdre pied. Avec des politiciens qui avaient une vision. Avec des politiciens qui voyaient les choses principalement de manière dogmatique. Avec de nombreux politiciens qui ont partagé à la fin de la conversation qu'ils avaient tellement apprécié ou un tel besoin d'avoir une conversation significative où ils pouvaient en plus être eux-mêmes. Pour beaucoup, c'était comme une bouffée d'air frais, quelque chose de significatif dans leur course quotidienne effrénée. Et pourquoi ce dernier point ne me surprend-il pas ! ?

L'intention n'a jamais été de pouvoir utiliser des citations marquantes ou provocantes. Croyez-moi, j'ai de la matière assez passionnante pour un gros livre et je pourrais remplir mes réseaux sociaux de « pièges à clicks » pendant des semaines ! Ça n'arrivera jamais et je ne le ferai jamais ! Parce que l'accord avec chacun/e était que je ne citerais rien de la conversation. Cela nous a permis d'avoir des conversations très ouvertes et personnelles, sans qu'aucun mot ne soit mâché. Dans lesquelles des souhaits, des sentiments et des frustrations pouvaient être exprimés sur les tenants et aboutissants de la politique en Belgique, sur son propre parti, son président/e, et sur ses collègues. Et aussi des ambitions et des projets d'avenir, pour la société, pour le parti et pour eux-mêmes. L'intention était de remettre en question mes propres pensées grâce à ces conversations, et d'obtenir du matériel de réflexion pour tirer mes propres conclusions à travers la nuance et la prise de conscience.

Certains partis et dirigeants politiques avec – à mon avis – des idéologies, positions et agendas « extrêmes » sont bien éloignés de ma position dans la vie en tant qu'humaniste-libéral-qui-pense-progressisme-et-agit-écologie. Néanmoins, j'ai aussi discuté avec eux et écouté attentivement, afin d'avoir une image aussi complète que possible de la réalité politique et de minimiser mon point de vue potentiellement biaisé. C'était parfois un défi et pas facile. Mais toujours intéressant et fascinant. Je ne souhaite donc pas voir ce rapport comme une sorte de norme qui impose une certaine « normalité » et qui souhaite rester objectif. NB : à quel point pouvons-nous vraiment être objectifs ? Il est possible que je n'aie pas correctement interprété ou traité certaines informations, à cause de mon biais inconscient possible. Mais ... ce rapport contient mes conclusions et mes suggestions, et n'engage en aucun cas les personnes à qui j'ai parlé. Ce que je partage est ce que moi je considère comme important. Ce sont mes perspectives que je propose comme matière de réflexion. C'est à chacun/e de faire quelque chose (ou pas) avec ses propres prises de conscience après avoir lu ce rapport, et ça de la manière qu'il/elle juge appropriée. Quoi qu'il en soit, j'espère que suffisamment de matière sera proposée pour stimuler le débat public sur le NP en Belgique – et donc sur une politique porteuse de sens.



Sammy Mahdi (CD&V)



Frédéric De Gucht (Anders)



Conner Rousseau (Vooruit)



Nadja Naji (Groen)



Maxime Prévot (Les Engagés)



David Leisterh (MR)

Dans ce rapport, vous ne trouverez nulle part si je pense qu'un parti ou un/e politicien/ne est dirigé/e par le NP. Je laisse cela au lecteur. Non pas parce que ce soit subjectif, mais parce que cela n'était pas l'approche de cette étude. Après tout, je n'ai fait aucune recherche sur le niveau du NP de tel ou tel parti, ni sur tel ou telle leader politique.

5. Remerciements

Avant de décrire ce que je considère comme du NP en politique, je tiens à remercier chacune des personnes suivantes pour leur temps et la (qualité de la) conversation :

Gerolf Annemans (VB), Rob Beenders (Vooruit), Wouter Beke (CD&V), Alexia Bertrand (Anders), Thierry Bodson (FGTB), Georges-Louis Bouchez (MR), Adelheid Byttebier (Groen), Kristof Calvo (Groen), Samuel Cogolati (Ecolo), Jean-Luc Crucke (Les Engagés), Benjamin Dalle (CD&V), Philippe De Backer (ex Open VLD), Sabine de Béthune (Cour constitutionnelle, ex CD&V), Christophe De Beukelaer (Les Engagés), Piet De Bruyn (Centre pour la Prévention du Suicide / ex N-VA), Monica De Coninck (Vooruit), Frédéric De Gucht (Anders), Erik De Keuleneer (Fondation Universitaire), Nicole de Moor (CD&V), Romain de Reusme (PS), Bart de Smet (VBO), Petra de Sutter (Groen), Ivan de Vadder (VRT), Wouter de Vriendt (ex Groen), Ank de Wilde (Itinera), Eva Debleecker (Anders), Béatrice Delvaux (Le Soir), Thomas Dermine (PS), Kris Deschouwer (Prof. Em. VUB), Carl Devos (Ugent), Bart Dhondt (Groen), Elio Di Rupo (PS), Matthias Diependaele (N-VA), Pedro Facon (INAMI), Theo Francken (N-VA), Sven Gatz (Anders), Paul Gérard (L'Echo), Jean-Louis Hanff (Les Engagés), Raoul Hedebouw (PTB), Kris Hoflack (Standaard Uitgeverij), Nicolas Janssen (MR), Gladys Kazadi (Les Engagés), David Leisterh (MR), Christian Leysen (ex Open VLD), Sammy Mahdi (CD&V), Joëlle Milquet (Les Engagés), Nadja Naji (Groen), Barbara Pas (VB), Benoit Piedboeuf (MR), Maxime Prévot (Les Engagés), Bernard Quintin (MR), Conner Rousseau (Vooruit), Gwendolyn Rutten (Open VLD), Pascal Smet (Vooruit), Miranda Ulens (ABVV), Brieuc Van Damme (FRB), Francis Van de Woestyne (LaLibreBelgique), Tom Van Grieken (VB), Johan Van Overtveldt (N-VA), Philippe Van Parijs (UCL & Harvard), Valérie Van Peel (N-VA), Vincent Van Peteghem (CD&V), Paul Van Tichelt (Anders), Orry Vande Wauwer (Pax Christi Vlaanderen, ex CD&V), Annelies Verlinden (CD&V), Michel Vermaerke (Alio Consilio, ex Febelfin), Yvan Verougstraete (Les Engagés), Mieke Vogels (Groen), Hendrik Vos (UGent), David Weytsman (MR), Pierre Wunsch (BNB).

J'ai trouvé chacune de ces conversations unique à sa façon. Je me souviens de nombreux moments, lieux, atmosphères, accueils, même des regards et parfois des étreintes à la fin. Et je me souviens bien à quel point certaines conversations étaient parfois distantes au début et devenaient chaleureuses et cordiales vers la fin.

La liste est alphabétique et non par date de la conversation. Certaines personnes à qui j'ai parlé n'ont pas été mentionnées parce qu'elles l'ont choisi. À côté de chaque personne se trouve le parti ou l'organisation à laquelle elle appartenait au moment de la conversation.

6. Que signifie Noble Purpose en politique ?

Le concept de NP, tel que je l'ai développé dans « Le Livre du Noble Purpose-Réussir par la Quête de Sens » (LannooCampus), repose sur un principe : l'objectif principal est de créer de la valeur pour les autres. Ce n'est ni pouvoir, ni statut, ni intérêt personnel. Dans un contexte politique, cela signifie : un politicien ou un parti ne se définit pas principalement comme un acquéreur de pouvoir, mais comme un architecte de valeurs sociétales. Concrètement, je veux dire : 1) le pouvoir est un moyen, pas une fin ; 2) la popularité est un sous-produit, pas une stratégie ; 3) la politique est évaluée sur l'impact, et non sur la perception des médias ; 4) la communication sert la clarté, pas la manipulation. Le NP en politique signifie donc le choix conscient de placer l'objectif social au-dessus des intérêts du parti, des gains à court terme ou des tactiques électorales.

Le NP en politique signifie donc le choix conscient de placer l'objectif social au-dessus des intérêts du parti, des gains à court terme ou des tactiques électorales.

Le NP est-il alors simplement une idéologie ? Absolument pas ! L'idéologie est un ensemble cohérent d'idées sur la manière dont une société doit être organisée. Le NP est le but supérieur moralement articulé qui donne une direction à l'action. Les exemples suivants clarifient mon propos. Une idéologie libérale peut partir de la liberté individuelle. Le NP pourrait être : « Donner aux gens une autonomie maximale pour

développer leur(s) talent(s). » Une idéologie socio-démocrate peut partir de l'égalité. Le NP pourrait être : « Ne laisser personne de côté structurellement dans une société complexe. » La différence est subtile mais importante.

Le NP en politique ne signifie pas des idéaux doux ou un langage vague. Il s'agit d'un objectif « noble » clair et soutenu (c'est-à-dire transcendant ses propres intérêts et ciblant la société au sens large) qui donne un sens expérientiel aux gens : pourquoi ensemble nous formons un pays (ou une région), où nous voulons aller, et comment chacun y trouve sa place. Une classe politique qui se concentre là-dessus apporte stabilité, confiance et progrès. Une société dans laquelle le sens, ce que j'appelle donc le NP, est présent, montre plus de solidarité mutuelle, plus d'innovation et plus de volonté de soutenir des choix difficiles.

Chaque parti politique a une société idéale en tête, d'une manière ou d'une autre. Mais pas toutes ces idéologies peuvent être considérées comme inspirées par un NP ! En d'autres termes, chaque parti a son *purpose*, mais il n'est pour autant pas « noble ». Même si certains partis pensent que leur vision est guidée par le NP. C'est certainement le cas lorsque les partis excluent certains groupes, maintiennent des discours extrêmes, polarisent, utilisent le modèle du conflit, concentrent le pouvoir entre les mains d'une personne ou d'une petite élite, ...

Une véritable approche axée sur le NP offre trois avantages concrets. Premièrement, cela favorise la solidarité : les projets partagés et des objectifs clairs à long terme renforcent le sentiment que nous avançons en tant que société, quelles que soient les

différences. Deuxièmement, cela crée la confiance parce que le leadership est guidé par des valeurs et des responsabilités, pas seulement par les enjeux du moment ou ses propres intérêts. Troisièmement, le NP rend la politique plus efficace : ceux qui agissent à partir d'une vision long terme prennent des décisions plus cohérentes, communiquent de manière plus transparente et bâtissent un soutien plus large. Et osent faire des choix difficiles.

*Une véritable approche
axée sur le NP offre
trois avantages concrets.*

J'explique souvent la différence entre un but politique et un NP politique sur la base de l'exemple dérangentant suivant : le but d'Hitler – donc son objectif – était d'installer le Troisième Reich. Il est évident qu'il n'y avait rien de « noble » dans cet objectif, si l'on prend en compte la façon dont il a voulu réaliser cet empire en exterminant Juifs, gitans, communistes, homosexuels et autres. Il avait donc un objectif politique, une mission, un but, mais en aucun cas un NP.

Comment le NP se rapporte-t-il à l'intérêt général ? Les deux concepts sont souvent confondus. L'intérêt général est un concept politique classique qui remonte à Aristote et plus tard à Jean-Jacques Rousseau. Cela signifie : ce qui est bon pour la communauté dans son ensemble. Mais c'est là que la tension surgit. Le NP est intentionnel. Il part d'une mission morale – mais pas d'une moralisation ! – consciente, le déjà mentionné objectif supérieur ou « noble ». L'intérêt général est normatif, ce que le NP n'est pas. Il s'agit de ce qui est objectivement ou collectivement souhaitable. Ils se chevauchent, mais ne sont pas identiques. Un politicien peut croire que son NP sert l'intérêt général, mais d'autres peuvent contester cela. Cela arrive certainement si c'est éthiquement discutable. Voyez entre autre l'exemple cité d'Hitler.

Le NP et l'intérêt général se renforcent mutuellement lorsque :

- 1) L'objectif supérieur est explicitement évalué pour ses effets sociaux,
 - 2) Il y a place au pluralisme et au débat,
 - 3) Le pouvoir reste subordonné à la mission.
- Dans ce cas, le NP devient le moteur d'intérêt général.

*Le NP
et l'intérêt général
se renforcent
mutuellement.*

Cependant, il existe trois risques où le NP et l'intérêt général entrent en collision.

- a. **Moralisation de la politique** : lorsqu'un politicien présente son NP comme moralement supérieur, cela conduit souvent à l'exclusion des dissidents. De plus, grâce à sa profondeur, le NP n'est jamais centrée sur la supériorité, ni dans l'intention, ni dans la « vibration », ni dans l'exécution.
- b. **Aveuglement idéologique** : si la mission devient si forte que les perspectives alternatives sont ignorées, on ne parle plus de NP mais de dogme. On observe souvent une pensée dogmatique dans les partis qui se situent à l'extrême gauche ou droite du spectre.
- c. **Revendication populiste du « vrai peuple »** : certains mouvements prétendent représenter exclusivement le bien commun. Alors le NP devient un instrument de légitimation, mais est alors dépouillé de l'intention « noble » intrinsèque qu'un NP porte toujours.

En Belgique, avec ses multiples identités et sa structure fédérale, « le bien commun » n'est pas un concept univoque. Ce qui est dans l'intérêt public de la Flandre peut être vécu différemment en Wallonie ou à Bruxelles. Et nous n'avons même pas encore parlé des nombreuses différences culturelles et du fait qu'elles ont toutes sortes d'attentes, parfois contradictoires ! C'est pourquoi le NP en politique en Belgique est un vrai défi. Je reviendrai là-dessus dans le chapitre 7.4.

7. Constatations, Conclusions & Suggestions

Grâce aux conversations, et à partir des questions structurées, j'ai eu un aperçu de la façon dont les dirigeants politiques belges perçoivent le NP en relation avec la politique. Et comment ils s'y prennent, ou pas. Ces observations m'ont permis d'affiner mes propres idées et de les écrire dans ce rapport. Non pas en faisant un rapport sur ce qui a été répondu à chaque question, mais en définissant un certain nombre de sujets – à mon avis pertinents – et en les abordant avec une vision large. Tout au long de mes conclusions, qui, pour être clair, n'engagent que moi-même,

vous trouverez d'un côté mon approche analytique du sujet, ainsi qu'un certain nombre de suggestions, qui peuvent être à la fois volontaires ou philosophiques ou les deux.

Dans le chapitre 7.1, je parle des bonnes intentions de la plupart des politiciens et de la façon dont la plupart veulent faire quelque chose de positif pour la société. Cela correspond à ce que je considère comme la mission des dirigeants politiques, que j'explique dans le chapitre 7.2.

Dans le chapitre 7.3, je réponds à la question si la politique et le NP peuvent réellement aller ensemble ou s'ils sont contraires.

Ensuite, dans le chapitre 7.4, j'analyse le NP dans le système de la politique en Belgique.

Dans le chapitre 7.5, je parle de la médiatisation de la politique, et le lien étroit entre la politique et les médias.

Dans le chapitre 7.6, je parle du psyché du leader politique et comment faire de la politique est un art qui demande une maîtrise de soi importante.

Finalement, dans le chapitre 8, je partage le NP scan politique qui permet de comprendre comment un parti ou un leader politique est guidé ou pas par le NP.

7.1. La plupart des politiciens sont bien intentionnés

Je crois fermement en la bonté fondamentale de l'Homme. Il n'en est pas différent pour l'Homme politique. Parce que les politiciens sont avant tout des personnes ! Cela est souvent oublié. Regardez simplement autour de vous la réaction des gens lorsqu'un politicien entre dans un café ou un théâtre. Il existe le mythe d'attribuer toutes sortes de caractéristiques extra humaines à ces personnages, et d'attendre qu'ils réalisent des choses surhumaines. C'est bien sûr absurde ! La majorité veut simplement faire de son mieux avec les ressources dont elle dispose. Et de préférence de manière ordinaire.

J'ai remarqué que de nombreux politiciens m'ont remercié à la fin pour cette conversation parce que cela leur avait « tellement fait du bien ». Cela m'a touché et J'ai trouvé ça étrange. Je ne suis pas formé comme journaliste et J'ai simplement initié une conversation à ma manière avec des personnes. Ma conclusion : le sujet du NP, qui par définition concerne toujours quelque chose d'essentiel et d'enrichissant, amène les gens à une connexion plus profonde avec eux-mêmes. Et cela arrive beaucoup trop rarement. Surtout avec des gens qui ont si peu de temps pour penser, pour être, parce qu'ils sont constamment poussés à agir. Ou du moins penser que c'est ce qu'ils doivent faire. Ils étaient heureux de trouver un moment de répit – apparemment trop rare – pour pouvoir montrer de l'authenticité, et non être harcelés ou jugés sur la base de ce qu'ils disaient. Juste pouvoir être eux-mêmes un moment. Être et pas faire ! C'est étrange que cela soit apparemment si

difficile dans leur réalité quotidienne ! Je reviendrai sur ce sujet au chapitre 7.6, lorsque je parlerai de la psychologie du leader politique.

Presque toutes les personnes à qui j'ai parlé sont convaincues que la plupart – en effet, pas tous ! – des politiciens entrent en politique avec l'idée d'apporter quelque chose à la société. Ceux qui s'engagent à joindre un parti politique le font généralement par conviction (sociale). On ne fait généralement pas ça pour devenir puissant, important, riche grâce à cet engagement. Ou pour avoir un emploi permanent qui vous offre une sécurité pendant des années.

J'ai observé qu'il y a tout de même une grande différence entre ceux qui entrent en politique pour faire « quelque chose » pour la société, qui est la majorité des politiciens, et ceux qui font de la politique à partir d'un NP vraiment réfléchi et vécu, ce qui représente clairement une minorité de

*Des politiciens entrent
en politique avec l'idée
d'apporter quelque chose
à la société.*

politiciens. Beaucoup de politiciens, jusqu'à notre conversation, n'avaient pas réfléchi en profondeur pourquoi ils veulent vraiment se lever chaque jour. Et je veux dire, bien sûr, du point de vue d'un NP. Ceux qui pensent déjà avoir un NP m'ont dit que c'est assez difficile et qu'il faut beaucoup de conscience pour exprimer pleinement ce NP, pouvoir le déployer, le vivre en conséquence, car ils sont constamment mis au défi et traqués par le système dans lequel ils se trouvent et où d'autres légitimités s'appliquent. La pression du « système complexe », du parti, du président du parti, de la société, des médias, des résultats électoraux est énorme et demande beaucoup de force personnelle pour être là de manière authentique – et surtout soutenue par son NP. Je reviendrai là-dessus au chapitre 7.4, quand je parlerai du système.

J'ai également établi que l'intérêt général – qui est différent de NP ; une différence que j'expliquerai et nuancerai plus tard – pour laquelle de nombreux politiciens travaillent, est liée à l'épine dorsale idéologique du parti. Cela crée un rétrécissement et nous fait abandonner la philosophie du vrai NP. Rétrécissement donc à cause de sa propre idéologie. Certains politiciens, trouvais-je, n'ont pas un cadre idéologique fortement développé, encore moins leur propre NP, mais sont surtout forts thématiquement (par exemple pour ou contre tel ou tel thème, puis ils s'y donnent à fond). Ils suivent « simplement » une idéologie de parti sans grand-chose de plus. Cela devient souvent une simple course de sujet : courir d'un sujet à l'autre tant que cela sert le sujet qu'ils jugent important, ou que le parti les



Jean-Luc Crucke (Les Engagés)



Elio Di Rupo (PS)



Paul Van Tichelt (Anders)



Matthias Diependaele (NV-A)



Georges-Louis Bouche (MR)



Petra De Sutter (Groen)

oblige à défendre ou à positionner. D'après mon expérience, avoir un NP est une façon solide et inspirante pour pouvoir réfléchir à ce qui est essentiel, à la façon dont nous le cadrons et à la manière dont nous agissons et inspirons à partir de là. Cela donne de la profondeur. Et une paix mentale. L'idéologie peut être placée dans le cadre plus holistique du NP. C'est aussi là que les politiciens vont devenir une source d'inspiration. Bien plus que de défendre un sujet idéologique qu'ils ne soutiennent même pas vraiment dans certains cas !

*Qu'est-ce qui
rend un leader
politique inspirant
et véritablement
au service de la société
et des générations
futures ?*

Alors, qu'est-ce qui rend un leader politique inspirant et véritablement au service de la société et des générations futures ? L'inspiration humaine, le leadership inspirant et authentique, ainsi que l'impact positif qui en découle, en plus du NP, sont des thèmes centraux quotidiens dans mon cabinet de conseil GINPI, et dans lesquels nous avons acquis des décennies d'expérience. Je peux donc dire quelque chose à ce sujet !

Un homme politique solide et tourné vers l'avenir, ayant un impact positif (ou constructif) durable, se distingue par une combinaison de valeurs, de compétences et de comportements qui forment ensemble un profil de leadership cohérent et socialement pertinent. Ce profil « idéal » ressemble à ceci :

a. Boussole morale forte et leadership au service

- L'intégrité plutôt que la logique de carrière : faire des choix basés sur l'impact à long terme, et non sur des sondages à court terme ou des intérêts partisans.
- NP : une croyance claire en l'amélioration du bien-être collectif et de la justice intergénérationnelle, pas seulement en la croissance matérialiste.
- Empathie et soin des personnes vulnérables : la capacité visible à comprendre différents domaines de la vie avec une attention sincère.

b. Conscience systémique et pensée tournée vers l'avenir

- Conscience de la complexité : comprendre que les systèmes sociaux, écologiques et économiques sont connectés.
- Vision à long terme : concevoir des politiques qui pensent à 10 à 30 ans à venir, en tenant compte du climat, de la démographie, de la numérisation et des transitions du marché du travail.

- Ouverture et politique fondée sur des preuves : décisions fondées sur des données, et non sur des spéculations ou des inexactitudes, mais aussi sensibles à la dignité humaine qualitative.

c. Compétences en communication inclusive

- Communication transparente : explication claire des choix, y compris les dilemmes et les risques. Aucune approche manipulatrice de l'information. Osant dire que certaines choses ne peuvent pas ou ne doivent pas (encore) être partagées.
- Style participatif : voir les citoyens non pas comme des électeurs passifs (NB : rappelez-vous le mot « bétail électoral »), mais comme des co-concepteurs de politique.
- Écouter et construire des ponts entre les lignes culturelles, sociales, linguistiques et générationnelles.

d. Innovation et force de transformation

- Capacité adaptative : apprendre rapidement et ajuster là où nécessaire. Oser dire qu'ils ne le savent ou connaissent pas encore pour le moment.
- Capacité à résoudre des problèmes à travers secteurs (par exemple éducation-écologie-économie), et non raisonner à partir de silos ou d'expertise limitée.
- Regrouper les coalitions au lieu de simplement chercher une majorité politique.

e. Courage éthique et responsabilité

- Oser choisir la justice sociale, même si cela coûte cher en termes politiques.
- Assumer la responsabilité des effets politiques, ne pas se cacher derrière la bureaucratie ou la rhétorique.
- Fonction rôle modèle dans la culture publique : un comportement qui reflète lui-même les valeurs défendues. En d'autres termes, « walk the talk ».

En quoi ces profils « idéaux » diffèrent-ils de nombreux dirigeants politiques belges actuels ? En d'autres termes, quelles dynamiques structurelles font que de nombreux dirigeants politiques ne parviennent malheureusement pas (ou plus) à correspondre au profil idéal ?

a. Politique court-cyclique

Les agendas politiques actuels se concentrent souvent sur les gains saisonniers dans les sondages d'opinion et les prochaines élections, plutôt que sur des transitions à long terme ou des grandes transformations « visionnaires » de la société. Cela sape la vision systémique et le NP, car l'horizon temporel politique est limité.

b. La logique partisane prime sur la délibération publique

De nombreuses décisions sont closes en interne et prises stratégiquement, très souvent uniquement par le président du parti et son entourage, ce qui conduit à moins de dialogue réel avec les citoyens et la société civile, une moindre intégration de perspectives diverses, un accent accru sur la gestion des conflits que sur la construction de solutions communes.

c. Crise des communications

La communication politique est souvent réactive et motivée par la polarisation, visant à gagner plutôt qu'à cultiver la compréhension, et d'ailleurs dispersée par la fragmentation des plateformes médiatiques.

d. Manque de récits cohérents

Il manque souvent une histoire d'avenir pour la Belgique et ses régions largement soutenue, où économie, écologie, bien-être et cohésion sociale se rejoignent. Sans ce récit, le NP est difficile à mettre en œuvre.

Personne ne s'attend à ce qu'un politicien soit parfait, car la perfection humaine n'existe pas et n'est même pas souhaitable. Ce à quoi on peut s'attendre, c'est que chaque politicien, précisément en raison de son rôle responsable, ayant un grand impact sur la société et pour les personnes, se demande pourquoi il fait de la politique et comment il peut façonner cet art – je vois effectivement la politique comme un art plutôt qu'un métier transactionnel – de la manière la plus intègre et authentique. La question clé pour chaque politicien devient alors : « Ma mission et ce que je représente servent-ils vraiment la communauté, ou surtout mes convictions ? » J'en parlerai dans le prochain chapitre.

*La question clé pour chaque politicien
devient alors : « Ma mission et ce que je représente
servent-ils vraiment la communauté
ou surtout mes convictions ? »*

7.2. La noble mission des dirigeants politiques

Il s'agit de la question : pourquoi faire de la politique ? Est-ce pour obtenir des voix et être réélu (ce que certains considèrent comme la première tâche dans une démocratie organisée) ? Est-ce pour apporter une contribution substantielle au

bien-être et au progrès des générations futures ? Est-ce peut-être jouer avec autant de valeur et d'intégrité le terrain de jeu dans lequel le politicien est actif (pays, région, province, ville, municipalité) ? Ou est-ce quelque chose entre les deux ? Un premier ministre aura un terrain de jeu plus large qu'un bourgmestre d'une ville de Flandre ou de Wallonie. Un ministre-président d'une des régions a un champ d'action plus large qu'un bourgmestre local. Tous les niveaux, du local au supranational (UE, OTAN, ONU), exigent des politiciens qui sont plus que les simples personnes qui remplissent un rôle. Ils demandent des porteurs d'espoir, des donneurs de vision, des porteurs d'exemples et des donneurs de courage. Un politicien doit apporter de l'espoir aux personnes dans son champ d'action. Parce que l'espoir est ce dont la population a besoin pour avancer chaque jour. Les gens ont également droit à une vision claire de la direction qui est prise. Les gens veulent savoir ce que les politiciens réservent pour leur avenir ainsi que celui de leurs enfants et petits-enfants. Les politiciens doivent donner l'exemple. Cet exemple ne peut être donné que si vous avez de l'intégrité, que vous savez ce que vous défendez, et que vous le rendez bien clair. Et parce que faire de la politique est un art qui se déroule dans un contexte complexe, où des décisions difficiles doivent souvent être prises ou où des ambitions exigeantes doivent être réalisées, nous avons besoin d'hommes et de femmes qui s'y lancent. Avec toute sincérité et enthousiasme. On ne peut pas être un leader du peuple si on ne prend pas cette responsabilité si importante à cœur et ne l'accomplit pas de manière authentique.

Pour moi, c'est clair ! Comme je le dis aux entrepreneurs et aux directions d'entreprise : votre responsabilité est de veiller, par votre rôle, à ce que cette entreprise représente quelque chose de socialement pertinent, qui transcende les intérêts des actionnaires, et qui est réalisé en alignant toutes les parties prenantes. En conséquence, les employés sont engagés, la performance et donc la performance financière augmentent. Le même principe s'applique aux politiciens, mais dans un contexte différent et sur un terrain de jeu différent. Leur responsabilité n'est pas de se concentrer sur la victoire électorale, mais de rendre la société meilleure, d'offrir aux générations futures un futur meilleur, de laisser la société meilleure que ce qu'ils ont trouvée. Il s'agit aussi d'aligner les parties prenantes impliquées. Les dirigeants politiques, comme tout autre dirigeant, doivent donner l'exemple

*Leur responsabilité est de rendre la société meilleure,
d'offrir aux générations futures un futur meilleur et de
laisser la société meilleure que ce qu'ils ont trouvée.*

de façon irréprochable, dépasser la médiocrité et certainement pas l'encourager eux-mêmes. Comme mentionné, les politiciens doivent donner de l'espoir. Vrai et pas faux espoir. Les politiciens doivent améliorer la société de manière mesurable et non sur la base de slogans. Améliorer veut dire mieux servir la société dans son ensemble, où le bon équilibre est trouvé entre les différentes priorités fondamentales, où chaque couche sociale et chaque partie prenante reçoit quelque chose et doit renoncer à quelque chose. Toujours au service d'une société cohérente et meilleure au sens le plus large du terme.

Si nous partons de ma description du NP donnée ci-dessus, alors la noble mission de nos dirigeants politiques aujourd'hui doit remplir trois critères : 1) être pertinente pour cette phase historique dans laquelle nous vivons, 2) s'élever au-dessus des intérêts du parti, 3) être concrètement transférable en politique et en comportement. Plus concrètement, cela signifie :

a. Restaurer la fiabilité institutionnelle

Selon un sondage IPSOS de 2023 (et des résultats similaires peuvent être observés dans les sondages du G-1000 et Statbel), la méfiance envers les partis politiques et les politiciens en Belgique se situe structurellement autour d'un niveau dramatiquement bas de 65 % à 70 % de la population. Cela signifie que la légitimité politique ne peut pas être prise pour acquise.

La première tâche des politiciens est donc de fixer les bonnes priorités et de renforcer les institutions démocratiques de manière à ce que les citoyens puissent à nouveau faire l'expérience de prévisibilité, d'équité et de compétence. Concrètement, cela signifie une prise de décision transparente, moins de complexité institutionnelle, des lignes de responsabilité claires, une communication cohérente sur ce qui est possible ou non. Non pas comme un exercice de communication, mais comme une réforme structurelle.

b. Placer le long terme avant le réflexe électoral

Les dossiers majeurs sont systémiques et pas simplement transactionnels : durabilité budgétaire, numérisation et IA, mondialisation, transition climatique, migration (main-d'œuvre), vieillissement, retraites, ... La noble responsabilité est d'oser prendre des décisions qui s'avéreront justes dans 10 à 20 ans, même si elles comportent aujourd'hui des risques électoraux. Cela peut se traduire par des tests plus intergénérationnels des politiques, moins de législations provoquées par la crise, des compromis structurels plutôt que des victoires symboliques.

c. Réduire la polarisation sans nier le conflit

Le conflit fait partie de la démocratie. De bons débats constructifs sont souhaitables, voire bénéfiques. En Belgique, cela est crucial compte tenu des failles communautaires. Une société sans différence d'opinion et d'approche est

une dictature. Et personne ne veut vivre là-dedans ! La polarisation, en revanche, paralyse la démocratie. Il simplifie des problèmes complexes. Cela crée un fossé entre certaines parties de la population. La responsabilité noble ici est de rendre visibles les différences sans déshumaniser les opposants en modérant le langage conflictuel, sans mener de campagne permanente, sans présenter l'opposition comme l'ennemi.

d. Expliquer la complexité honnêtement

Beaucoup de méfiance surgit lorsque les citoyens estiment que la politique simplifie ou évite. La noble responsabilité n'est pas de cacher la complexité, mais de la traduire, par moins de slogans, plus d'interprétation, de nommer explicitement les incertitudes, d'oser admettre des erreurs sans défensive. Cela demande du courage, mais augmente la crédibilité à long terme.

e. Utiliser le pouvoir comme moyen, et non comme identité

La politique devient problématique lorsque le pouvoir lui-même devient l'objectif. La noble responsabilité ici est de considérer le pouvoir comme un mandat temporaire pour la création de valeur sociale. Concrètement, en limitant le cumul, permettre une contradiction interne, et non pas une politique uniquement destinée à protéger les structures partisans.

f. Transcender le cycle médiatique

Dans une économie de l'attention, il y a une grande tentation de laisser la politique être déterminée par la logique des actualités. La responsabilité noble est de placer le NP au-dessus de la performance médiatique. Comment ? En ne réagissant pas à chaque provocation, en étant capable de tolérer le silence stratégique et en maintenant une cohérence de contenu au-dessus de la visibilité quotidienne.

La noble mission des dirigeants politiques aujourd'hui en résumé ? Protéger activement la stabilité démocratique, la justice intergénérationnelle et la cohésion sociale en une période d'accélération, de fragmentation et de méfiance. Qu'est-ce que cela signifie spécifiquement pour la Belgique avec sa structure fédérale complexe et ses espaces médiatiques ségrégués ? Construire des ponts entre les régions sans nier les différences, ni balayer les faiblesses sous le tapis. Poursuivre la simplicité institutionnelle sans nier la politique identitaire. La Belgique a besoin de dirigeants qui allient stabilité à une volonté de réforme.

En résumé : un dirigeant politique qui prend son NP au sérieux, ne réagit pas impulsivement sous la pression des médias, explique les décisions difficiles, même impopulaires, assume la responsabilité sans rejeter la responsabilité, investit dans la politique à long terme plutôt que dans la popularité à court terme, fait preuve de cohérence entre les mots et le comportement de vote.

« Si mon nom n'est plus sur la liste électorale demain, cette politique est-elle toujours la bonne pour le pays, la région, la province, la ville ? »

Ainsi, cette question comme un simple test pour le NP en politique : « Si mon nom n'est plus sur la liste électorale demain, cette politique est-elle toujours la bonne pour le pays, la région, la province, la ville ? »

7.3. Noble Purpose et politique : ami ou ennemi ?

Maintenant que nous savons que la plupart des politiciens ont de bonnes intentions et veulent apporter quelque chose à la société, la question se pose de savoir si le NP et la politique forment un duo puissant, ou sont comme l'eau et le feu. La question clé n'est pas de savoir si le NP est souhaitable, mais s'il est viable électoralement dans un véritable écosystème politique belge. La réponse honnête est : oui, mais pas de façon évidente, et certainement pas selon les règles classiques du jeu.

a. L'idée fausse : NP contre succès électoral

Une hypothèse persistante en stratégie politique est : « Ceux qui communiquent de façon moralement complexe, à long terme et systémique perdent des élections. » Cette hypothèse est en partie correcte, mais seulement dans un type spécifique de pensée des campagnes et des médias. Elle échoue dès que l'on considère les élections non pas comme un concours de persuasion ponctuel, mais comme la dernière pièce d'une relation de confiance à long terme. Le NP ne perd pas les élections. Un NP mal traduit fait ça.

b. Ce que les électeurs récompensent vraiment

Nous savons, grâce aux recherches en sciences comportementales et en psychologie politique (ainsi qu'en Belgique), que les électeurs votent rarement sur la base des détails politiques. Ils votent sur la base de trois facteurs plus profonds :

1. Reconnaissance : « Ce politicien comprend ma vie, mes incertitudes, mon avenir. »
2. Fiabilité : « Ce politicien pense ce qu'il dit, même lorsque les choses deviennent difficiles. »
3. Direction : « Ce politicien sait où nous allons, même si je ne suis pas d'accord avec tout. »

Un politicien motivé par le NP obtient potentiellement un score extrêmement élevé aux points 2 et 3, mais perd souvent aux points 1, sauf s'il compense consciemment cela.

c. Le véritable champ de tension

Un homme politique qui part du NP est confronté à trois tensions structurelles :

1. Long terme vs. anxiété immédiate

Les gens votent souvent par insécurité, menace d'identité, aversion à la perte. Une histoire du futur sans reconnaître la douleur actuelle fait perdre des voix. Les politiciens du NP qui réussissent ne commencent donc pas par « où nous devons aller », mais par « ce qui coince aujourd'hui ».

2. Complexité vs. simplicité

Le NP nécessite une pensée systémique. Les élections exigent de la simplicité. L'erreur que commettent de nombreux politiciens bien intentionnés est de simplifier la solution – ce qui les rend incroyables – au lieu de cadrer correctement la complexité. Les gagnants font l'inverse : ils nomment la complexité, mais la structurent en des choix compréhensibles et des points d'ancrage moraux.

3. Valeurs vs. pouvoir

Ceux qui parlent NP mais qui ont besoin de pouvoir sont rapidement soupçonnés d'hypocrisie. C'est pourquoi un comportement cohérent est crucial. Ceux qui sont nobles en opposition, mais cyniques en majorité perdent leur crédibilité. Les électeurs sont étonnamment sensibles à l'incongruence.

d. Comment un Noble Purpose peut gagner des élections

Comment transformer le NP en un avantage électoral plutôt qu'en un handicap ?

1. Le NP doit être traduit en un récit émotionnel authentique, et ne peut pas rester un idéal abstrait. Les élections se gagnent au niveau du sens, pas avec des notes politiques. De : « Je veux une société juste et durable pour les générations futures. » À : « Je veux qu'un enfant né aujourd'hui à Anvers, Charleroi ou Genk ait plus d'opportunités dans vingt ans que nous, pas moins. »

2. De rendre explicites les contradictions et choisir de façon visible

Un politicien ayant du NP ne cherche pas à plaire à tout le monde. Au contraire ! Il ose dire : « Cela va coûter quelque chose. Tout le monde ne gagne pas tout de suite. Mais c'est le choix équitable. » Paradoxalement, la clarté morale crée plus de confiance que la stratégie vague. Beaucoup d'électeurs préfèrent voter pour quelqu'un avec qui ils ne sont pas d'accord plutôt que pour quelqu'un qu'ils soupçonnent de ne pas croire en lui-même.

3. La confiance l'emporte sur la popularité

En Belgique, la confiance en la politique est très faible, comme mentionné plus haut, mais la confiance envers les politiciens individuels – en particulier ceux qui



Vincent Van Peteghem (CD&V)



Olivier Maingain (Lib.res)



Samuel Cogolati (Ecolo)



Romain De Reusme (PS)



Raoul Hedeboom (PvdA/PTB)



Annelies Verlinden (CD&V)

ont toujours leurs intérêts à cœur – peut être élevée. Le NP agit électoralement lorsque le politicien est personnellement accessible, reconnaît ses erreurs, ne change pas constamment de discours et fait preuve d'intégrité (ou du moins est perçu comme tel). Cela crée quelque chose de rare : le capital relationnel. Ce capital survit aux tempêtes médiatiques, survit à des réformes difficiles et, à long terme, se traduit par des voix.

4. On ne gagne pas les élections avec « le milieu »

La stratégie belge classique consiste à offenser le moins de personnes possible. La réalité : cette stratégie ne mobilise vraiment personne ; elle produit des majorités tièdes ou une fragmentation. La politique du NP l'emporte lorsqu'elle mobilise profondément un groupe cohérent, plutôt que de convaincre tout le monde superficiellement. L'histoire enseigne que les élections sont gagnées par des personnes qui pensent avoir quelque chose à perdre, ou quelque chose de substantiel à gagner.

e. Quand le Noble Purpose échoue (et pourquoi c'est important)

Il est important d'être clair à ce sujet ! Le NP échoue électoralement lorsque les politiciens :

1. Deviennent moralisateur : « Nous sommes les gentils, les autres ne comprennent pas. »
2. Deviennent que ou trop technocratique : « Les chiffres montrent que c'est nécessaire. »
3. Se détachent de la réalité quotidienne, et qu'il n'y a plus de lien avec des sujets essentiels tels que le logement, le travail, les soins, la mobilité, l'identité, la sécurité... Dans ces cas, le NP est perçu comme élitiste, hors du monde, menaçant.

f. Oui, il est possible d'être élu avec un Noble Purpose !

Mais pas comme une couche marketing par-dessus la politique classique.

Cela nécessite un autre type de leadership (voir ci-dessus), une plus longue construction, plus d'exposition personnelle, plus de résistance au début, moins (ou pas !) d'opportunisme.

Qu'y gagne alors le politicien ? Une légitimité plus profonde, un mandat plus durable, un impact réel au-delà d'une seule législature. Qu'est-ce que le politicien « perd » ? Popularité rapide, consensus sans engagement, camouflage politique.

Les élections belges ne sont pas hostiles au NP. Ils sont hostiles à l'inauthenticité, à la paresse et au pragmatisme vide. Peut-être est-ce le paradoxe : le NP échoue non pas parce qu'il est trop ambitieux, mais parce qu'il n'est pas vraiment assez vécu.

Enfin, la vraie question n'est pas : « Peut-on gagner des élections avec le NP ? »
Mais plutôt : « Quelles élections valent la peine d'être gagnées ? »

7.4. NP dans le système politique belge

Nous savons désormais que la plupart des politiciens sont bien intentionnés, qu'ils ont un rôle important à jouer, et que le NP et la politique peuvent parfaitement aller de pair. Mais combien en est-il question en Belgique ?

La Belgique est à un tournant. La société ressent la pression de l'incertitude économique, de l'instabilité géopolitique et de la polarisation croissante. En même temps, les citoyens manifestent un fort besoin de direction, de clarté, de cohérence et, surtout, d'une histoire partagée qui les relie. Dans un tel contexte, le NP n'est pas un luxe. C'est une condition stratégique préalable à une résilience politique et sociale durable.

Aujourd'hui, le NP est à peine présent dans la politique belge, et lorsqu'il l'est, il est souvent très fragmenté. Les partis travaillent sur des thèmes spécifiques – climat, économie, identité, protection sociale, migration, etc. – tandis qu'un projet commun pour l'avenir fait défaut. Certains dirigeants politiques incarnent (encore) du NP, mais beaucoup ne le montrent plus parce que « le système » ne le permet pas, la politique en Belgique est devenue très partisane avec des ordres orchestrés, ou simplement parce qu'ils ne l'ont jamais définie comme individu ou n'y attachent peu ou pas d'importance. Les citoyens le ressentent. Cela explique pourquoi la méfiance et l'indifférence – malheureusement – grandissent, et pourquoi les gens se retournent contre « la » politique. Le NP ne règle pas cela d'un seul coup, mais il crée sans aucun doute un cadre où la politique peut à nouveau fonctionner comme une force constructive, et les politiciens sont valorisés pour ce qu'ils sont et leur manière “holistique” de faire de la politique.

*Aujourd'hui, le NP
est à peine présent
dans la politique
belge, et lorsqu'il l'est,
il est souvent très
fragmenté.*

À mon avis, la Belgique a tout ce qu'il faut pour reformuler un récit directeur. Nous sommes un pays avec de nombreux atouts. Au fil de l'histoire, nous avons montré que nous pouvions faire une différence dans de nombreux domaines (du transport maritime à l'exploitation minière, de l'architecture à la chimie, du chocolat à la bière, de la biotechnologie à l'assurance, etc.). Les défis – innovation (numérique), transition climatique, cohésion sociale, soins de santé, éducation, sécurité, transformation du marché du travail, etc. – nécessitent des solutions qui transcendent le court terme. Cela demande du courage politique, des politiciens



Bernard Quintin (MR)



Valérie Van Peel (NV-A)



Rob Beenders (Vooruit)



Theo Francken (N-VA)



Benoit Piedboeuf (MR)



Tom Van Grieken (Vlaams Belang)

éveillés, motivés, inspirés et inspirants, mais aussi des partenaires sociaux prêts à aider à construire : entreprises, villes, associations, citoyens, société civile.

Ce qu'il faut, c'est ce que j'appelle une « ambition ardente » : un enthousiasme largement soutenu dans lequel progrès, justice et solidarité sont unis. Ce n'est pas un idéal romantique, c'est un investissement structurel dans le capital mental, social et économique de notre pays et de nos régions.

La question n'est pas de savoir si la Belgique peut utiliser un nouveau NP, mais de savoir qui prendra la tête pour le définir puis le concrétiser. Parce qu'une société qui sait ce qu'elle représente est plus forte. Et c'est précisément ce qui déterminera notre succès commun dans un contexte géopolitique dans les années à venir.

La question n'est pas de savoir si la Belgique peut utiliser un nouveau NP, mais de savoir qui prendra la tête pour le définir puis le concrétiser.

Ma conclusion : il y a encore peu de NP dans la politique belge ! Et le peu qui existe est fragmenté et se retrouve soit chez un seul politicien, soit au niveau d'un parti, soit dans des thèmes spécifiques. Il ne s'agit donc pas d'un projet social large et partagé. La politique actuelle fonctionne en effet souvent autour de dossiers courts et visibles ou de thèmes identitaires plutôt que d'une mission collective à long terme. Une forte signification thématique – bien que moins globale qu'un véritable NP – se trouve plus souvent dans des domaines spécifiques : par exemple, le climat chez

les Verts, la sécurité sociale parmi les partis de gauche, l'autonomie flamande parmi les nationalistes, le développement individuel et l'entrepreneuriat chez les libéraux. La polarisation et l'incertitude géopolitique réduisent – temporairement ! – l'espace pour un sens partagé. Les préoccupations géopolitiques et sécuritaires rendent la politique plus réactive et compétitive, avec moins de place pour des récits unificateurs à long terme.

Les partis belges et leurs dirigeants affichent-ils alors encore du NP ? Il y en a qui le font, mais malheureusement ils sont une minorité embarrassante. D'autres dirigeants et partis communiquent encore un langage du sens, mais il faut faire une distinction entre le « purpose » rhétorique – qui sont surtout beaucoup de promesses, souvent irréalisables et irréalistes – et le purpose institutionnel – qui se concentre sur la politique, les projets à long terme et les résultats mesurables. La plupart des dirigeants politiques de notre pays sont plus orientés vers la personne que vers le NP. Je veux dire : la culture politique est très personnalisée, il existe des déclarations de mission, mais les dirigeants se présentent souvent comme des résolveurs de problèmes pour des préoccupations aiguës plutôt que comme des hommes ou femmes avec un projet large et connecté des NP.

Ce qui, selon moi, pourrait bénéficier à la société belge du point de vue du NP ? Je propose plusieurs suggestions que les politiciens inspirés par le NP pourraient envisager. Les exemples que je donne visent principalement à rendre mes réflexions concrètes et à les laisser être considérées, sans en aucun cas vouloir être directif ou condescendant.

a. Investissement dans des projets publics partagés

Ces projets créent une fierté et un sens collectif, et partagent le fardeau et l'honneur. Exemples : programmes nationaux de type « mission » sur la transition énergétique ou l'inclusion sociale avec des objectifs mesurables, la participation citoyenne et des projets locaux visibles tels que la rénovation de centres communautaires, les projets énergétiques coopératifs, le logement (social), rendre des quartiers plus verts, les comités de quartier qui surveillent la sécurité, etc.

b. Institutionnalisation de la démocratie délibérative (panels et assemblées citoyennes)

Cela favorise la réflexion collective, réduit la polarisation et crée des arguments moraux partagés. Ces instruments relient les points de vue des experts et des profanes et génèrent de la légitimité. Ces mini-publics ou assemblées tirées au sort peuvent réfléchir à des sujets spécifiques, travailler en silence et pendant ce temps s'exprimer. Ils n'ont pas à se justifier auprès des médias de leurs progrès chaque jour et à tout moment. Ces assemblées ne doivent pas être réélues. Là, vous pouvez avoir des débats libres. Cependant, cette assemblée ne peut pas décider car elle n'a pas cette légitimité. Le dernier mot devrait soit revenir à la population dans son ensemble, sur la base d'un référendum, soit aux représentants élus (qui reçoivent les avis de l'assemblée). Exemples : un conseil composé de membres citoyens représentatifs qui font des propositions politiques pour simplifier les politiques, des panels régionaux pour les questions d'intégration migratoire, ... En principe, ils peuvent porter sur n'importe quel sujet important.

c. Réévaluation de la communication publique : récits de « faire ensemble »

La communication politique doit passer de la simple compétition à des objectifs communs. Cela renforce le sens collectif. Exemples : campagnes gouvernementales conjointes sur la santé mentale, la solidarité avec les personnes vulnérables, la sécurité routière, la consommation de drogues, ou Belgique/Flandre/Wallonie/Bruxelles/... comme des campagnes de projets qui célèbrent des contributions concrètes (par exemple, bénévolat, initiatives locales).

d. Investir plus fortement dans les infrastructures et la résilience sociales

L'incertitude économique sape le sens ; la stabilité laisse place à des thèmes de sens plus élevés. Exemples : programmes d'emploi ciblés, centres communautaires, écoles avec des projets de citoyenneté et programmes de mentorat locaux.

e. Lier la politique à des objectifs sociaux mesurables (PIB transcendant / matrices de bien-être)

Des objectifs sociaux mesurables rendent le sens pertinent et vérifiable d'un point de vue politique.

Exemples : inclusion d'indicateurs de bien-être dans l'évaluation budgétaire ou la politique régionale ; tableau de bord national avec indicateurs de bien-être et de cohabitation.

f. Renforcer les institutions civiles et les bâtisseurs de ponts

Les ONG, les organisations de quartier, le sport et la culture sont souvent les véritables porteurs de sens. Les soutenir structurellement est significatif.

Quelque chose de diamétralement opposé à la politique du NP est le populisme. C'est une contre-stratégie dominante qui joue précisément sur les faiblesses de la politique du NP. Je dois en parler ici car le populisme n'est pas un phénomène marginal en Belgique, et le concept de politique du NP n'est pas encore suffisamment fort ni soutenu. Il y a donc un danger pressant à cause de ce populisme antithèse du NP.

***Quelque chose de diamétralement opposé
à la politique du NP est le populisme.***

Le populisme n'est pas une idéologie, mais une logique du pouvoir. En Belgique, cela fonctionne selon un schéma assez stable. Le populisme réduit la complexité sociale à des auteurs contre victimes, nous contre eux. Ça fait deux choses à la fois : ça allège la charge cognitive des électeurs, ça canalise la frustration diffuse en un objet reconnaissable. Dans un contexte d'incertitude, ce sont ceux qui apportent une clarté émotionnelle qui gagnent, pas ceux qui cherchent à être analytiquement corrects. Le populisme ne fonctionne que tant qu'un ennemi extérieur ou une élite interne peut être identifié. En Belgique, il s'agit alternativement de Bruxelles, la politique, les médias, les profiteurs, l'Europe, les experts, les étrangers. Ces ennemis n'ont pas besoin d'être constants. Ils doivent résonner, pas être corrects.

Le populisme ne vend pas la politique, mais la reconnaissance : « Tu le ressens à juste titre. Tu es ignoré. Tu as raison. » Cela est particulièrement puissant en Belgique, où de nombreux groupes se sentent structurellement invisibles, où la prise de décision est lente et opaque.

Pour contrer ce populisme, il faut plus que de simples tactiques politiques à court terme des contre-mouvements. Des politiciens portés par le NP sont nécessaires, qui agissent à long terme, conscients et responsables, avec une politique solide. Le NP peut contrer le populisme ! Le populisme est fort parce qu'il donne des réponses rapides, valide les émotions, désigne les ennemis. La politique du NP est plus forte lorsqu'elle ose dire des vérités plus lentes, prend les émotions au sérieux, redistribue la responsabilité. Mais ceux qui n'offrent pas d'alternative émotionnellement égale perdent. Le choix n'est donc pas le populisme ou le NP, mais la certitude superficielle contre l'honnêteté courageuse qui porte aussi sur le plan émotionnel.

Le véritable test pour la politique du NP en Belgique est le suivant : ose-t-elle non seulement donner de l'espoir aux électeurs, mais aussi leur confier la responsabilité adulte ? Le populisme dit : « Vous êtes une victime. » La politique du NP doit oser dire : « Vous êtes copropriétaire du futur, et celui-ci est plus lourd, mais plus digne. » Un politicien du NP doit flanquer et dire explicitement : « Je ne vais pas avoir ce débat de cette façon. » Ainsi il refuse le cadrage qui réduit les gens à des auteurs, des victimes ou des personnages. Un politicien du NP investit sans chercher la visibilité dans les structures, les réseaux locaux, l'ancrage institutionnel. Il parle calmement et concentré, et affiche constamment les mêmes valeurs, les mêmes limites, la même vision de l'humanité. Et oui, en conséquence, il perd certains moments électoraux, mais gagne en orientation sociale.

La conclusion inconfortable mais nécessaire ? Le NP peut tout transcender, mais ne peut pas tout combattre en même temps. Ceux qui essaient de le faire perdent leur focus, perdent de la profondeur, et finalement perdent leur crédibilité. Flanquer n'est pas une concession. C'est une discipline morale et stratégique. Toutes les batailles ne valent pas la peine d'être gagnées ; certaines valent la peine de ne pas être menées.

7.5. La médiatisation de la politique

Au cours de presque toutes les conversations, la relation avec les médias et leur rôle a été abordée. Je voulais donc comprendre l'interconnexion entre les deux. Et si c'est les médias qui influencent, voir même manipulent les politiciens, ou au contraire les politiciens qui influencent ou manipulent les médias.

La plupart des médias d'information dans notre pays fonctionnent selon un modèle qui tourne autour de l'attention (clics, chiffres de visionnage, portée), de la rapidité (le soi-disant « premier à publier »), du conflit et de l'émotion (ce qui crée plus d'engagement), de la personnalisation (les visages sont plus importants que les structures), de la simplification (parce que la complexité se vend mal). Cela est renforcé par la logique répréhensible des plateformes sociales (algorithmes des réseaux sociaux), qui donne plus de visibilité à la controverse, récompense

moins la nuance, et pousse la communication politique à devenir de plus en plus performative. Dans ce dernier, l'accent passe du contenu (le message substantiel, la politique) à la mise en œuvre et à la forme (le spectacle, l'action, l'image). C'est une forme de « théâtre politique », dans laquelle les politiciens accomplissent des actions ou font des déclarations pour confirmer une certaine image et susciter des émotions, souvent axées sur les réseaux sociaux et de courts fragments. Par exemple, un politicien m'a dit : « Les médias, c'est un jeu, et nous le jouons parfaitement. » Il voulait dire qu'il sait parfaitement quand et comment faire quel genre de communication pour provoquer quel type de réaction, et avec ça quelle attention médiatique il aura.

Comment cette dynamique influence-t-elle le comportement politique ? Les politiciens s'adaptent à ce système médiatique, parfois contre leur gré, parfois même contre leur propre moralité. On peut le voir dans trois grands mouvements.

a. La personnalisation de la politique

La politique se traduit par des visages. Les partis deviennent des marques. Les dirigeants du parti deviennent plus importants que les programmes du parti. En Belgique, cela se voit fortement dans les campagnes où les dirigeants du parti dominent davantage que les dossiers de fond. En conséquence, les politiciens investissent davantage dans l'image, le cadrage et l'apparence médiatique que dans de longues explications politiques.

b. Le conflit comme moteur

Les médias structurent souvent l'actualité autour de l'opposition (gouvernement x opposition, gauche x droite, Flandre x Wallonie, employé x employeur). Les politiciens apprennent que le conflit produit de la visibilité. Le résultat est un langage plus dur, moins de rhétorique de compromis dans la sphère publique, une polarisation comme stratégie médiagénique. En Belgique, avec ses sensibilités communautaires, cela a un effet renforceur.

c. Le court terme surplombe le long terme

Comme les cycles médiatiques sont rapides, de nombreux politiciens réagissent aux « incidents » ou à ce qui reçoit de l'attention (souvent très temporaire). De plus, la communication politique devient réactive, et les dossiers structurels reçoivent une attention moins constante. Cela est particulièrement visible dans les négociations fédérales ou régionales complexes.

Mais les politiciens influencent aussi les médias, la manière dont les informations sont produites, et cela de différentes manières.

a. Réglage de l'agenda via fuites

Les politiciens ou les membres du cabinet divulguent sélectivement des informations pour orienter le cadrage. En Belgique, cela se produit régulièrement lors de formations fédérales ou de négociations budgétaires.

b. Journalisme d'accès

Il s'agit d'une forme de journalisme dans laquelle les reporters dépendent de l'accès à des sources puissantes telles que des ministres, des présidents de parti, des cabinets ou des hauts fonctionnaires pour obtenir des informations, des interviews ou des scoops.

Ceux qui veulent accéder au top, doivent entretenir des relations. Cela crée une dépendance mutuelle subtile.

c. Communication stratégique

Les "spin-doctors", les équipes de cadrage et les conseillers en communication sont désormais la norme dans les cabinets belges.

d. La charge émotionnelle des messages sur les réseaux sociaux

En envoyant des messages, très souvent en réponse instantanée à des messages d'autres politiciens, ou pour attirer l'attention des médias, le politicien crée un « buzz ».

Qui manipule réellement qui ?

Ce n'est clairement pas une rue à sens unique. C'est un écosystème mutuellement dépendant. Les médias ont besoin de contenu, de conflits et de visages. Les politiciens ont besoin de visibilité, de légitimité et de cadrage. Ainsi, l'interaction suivante se produit :

Les médias ont besoin de contenu, de conflits et de visages. Les politiciens ont besoin de visibilité, de légitimité et de cadrage.

Logique média

Cycle rapide des nouvelles

Le conflit se vend

Personnalisation

Les clics déterminent la visibilité

Réaction politique

Points de vue rapides

La polarisation paie

Culte du leadership

Réactions populistes

Cependant, du point de vue du NP, est-ce une bonne façon de faire de la politique ? Pas pour moi ! Parce qu'on accorde trop d'attention à la personne du politicien, à la polarisation, au conflit, à la contradiction, à la faille, et à ce qui n'a pas vraiment d'importance pour faire de la politique de qualité. Trop peu d'attention est portée à la politique de fond, à l'alignement entre les personnes et les points de vue, à la solution, là où il faut vraiment travailler, à ce qui compte vraiment.

Une idée pourrait être d'arrêter ce jeu ensemble, en tant que groupe de politiciens venant de tous les partis. Et de s'adresser aux médias sur leur rôle de responsabilité sociale, où ils ne devraient pas divertir « le peuple », mais les aider à être correctement et pleinement informés. Pour les amener à penser de manière critique et saine. Pour les aider à comprendre les différents angles et facettes. Aujourd'hui, une logique purement commerciale est choisie trop facilement. Ou, comme l'a dit ce journaliste politique pourtant renommé : « Si nous n'apportons pas de saines tensions et de conflits dans nos interviews et nos programmes, les auditeurs et téléspectateurs vont s'en aller. » Je crois que c'est le monde à l'envers ! Je pense que les médias ont le rôle social de traiter l'information de manière constructive. Constructive dans le sens que je viens de citer.

7.6. La psyché du dirigeant politique

L'art de faire de la politique NP concerne à la fois le contenu et la forme

L'art de faire de la politique NP concerne à la fois le contenu (ce que le politicien apporte à la société, et dans quelle mesure la société et les générations futures en bénéficient) et la forme (comment le politicien fait de la politique, comment il parle et (inter)agit) ! Laissez-moi parler psychologie un instant. Parce qu'il est essentiel de pouvoir comprendre le comportement des dirigeants politiques. Si j'observe le leadership des politiciens, qui, comme mentionné, sont des gens ordinaires avec un rôle et une responsabilité extraordinaires, c'est principalement parce que je veux pouvoir établir un lien entre leur leadership et leur impact. Je m'intéresse énormément à la manière dont, en général, ceux qui dirigent ont un impact sur leur environnement. À mon avis, cet impact est censé être sensibilisateur, constructif, durable, inspirant et orienté vers les résultats. Et surtout sans « dommages collatéraux ». Malheureusement, beaucoup trop de politique se fait encore dans un système qui génère des impacts négatifs, de l'acidification de la société, de la destruction, de la polarisation, de l'indignation et bien plus encore. J'ai déjà parlé du système et des médias. Ici, je veux parler de l'essence de l'essence. Pourquoi un individu fait de la politique à sa manière.

Cette façon de faire de la politique en dit long sur son leadership. La façon dont quelqu'un parle, comment quelqu'un se comporte, se montre, et interagit, en dit long sur qui est cette personne. En résumé : les actions du politicien révèlent qui il est. Et cet être est la base de l'impact que quelqu'un a.

Grâce au travail que mon entreprise et moi faisons avec des leaders du monde des affaires, j'ai pu constater que les motivations profondes – souvent inconscientes – d'un leader ont un impact directement proportionnel sur le fonctionnement ou le dysfonctionnement de son équipe ou de son organisation. La qualité de la personne détermine la qualité de son leadership. Et donc de son impact. De plus : la qualité de la psyché d'une personne détermine la qualité de son leadership. Et cela est d'autant plus vrai dans un contexte de pouvoir. J'explique. Chaque dirigeant a du pouvoir. Il vient avec le rôle et la responsabilité. C'est ainsi que naît un lien direct entre le pouvoir, la psyché et le leadership. Le fait d'avoir du pouvoir déclenche – généralement inconsciemment – un certain comportement chez le leader. Ce comportement résulte aussi – parfois même en grande partie – de la psyché du leader. Chaque individu porte un sac à dos rempli d'expériences émotionnelles. Aussi des expériences moins agréables, des émotions perturbantes et des souvenirs douloureux qui sont liés aux premières années de vie (en général jusqu'à 8 à 10 ans). Ces expériences sont stockées dans notre cerveau limbique, une partie du cerveau que l'on peut comparer à un « garage » où sont entreposées les émotions et les souvenirs liés à ces émotions. Ce sac à dos y est « caché » et peut y rester pendant des années, voire des décennies, et se manifester que de temps à autre. Cependant, dès qu'une personne recoit du pouvoir et acquiert une grande autonomie décisionnelle, où elle peut dire et faire à peu près ce qu'elle veut, le système humain voit une opportunité de se débarrasser de cet « ennui » profondément caché. Pour ouvrir la porte du garage de façon proverbiale.

Pourquoi ? Parce que personne ne peut préserver ce que j'appelle la toxicité de la vie indéfiniment dans les méandres du cerveau, sans en souffrir à un moment donné. Comment se déroule ce processus de débarrassage de ce sac à dos ? Notre système, qui est impressionnamment construit, voit une opportunité de compenser cet ennui de la jeunesse – ou ce que j'appelle consciemment et délibérément le « shit de l'enfance » – par le rôle et le pouvoir acquis. Plus cela peut être compensé, moins ce sac à dos sera pesant. Cette compensation est réalisée de manière particulière. Je vais donner quelques exemples de ce que j'ai pu observer chez des clients et en-dehors. Ceux qui ont reçu peu de reconnaissance dans leur enfance, et qui ont souffert du manque d'attention, de soin, d'amour ou d'une combinaison de ces derniers, feront tout pour être vus, reconnus, remarqués, voir même aimés, grâce au pouvoir acquis par leur rôle. Puis ils développeront un leadership de grande présence, d'attention constante, d'interventions incessantes, de décider pour les autres (sans même les impliquer, voir même les informer), de

montrer qu'ils peuvent le faire, de ne pas céder quand les choses tournent mal, de ne jamais reconnaître une erreur ou une culpabilité... Autre exemple : ceux qui étaient constamment mis sur un piédestal étant enfant, loués ou adulés, poussés à montrer la voie, ou à assumer des responsabilités (souvent trop grandes pour leur âge), tendront à se retirer en tant que leaders, à laisser décider ceux autour, à laisser les gens faire des compromis et ainsi ne pas avoir à forcer une décision ou de l'action, à laisser passer beaucoup (trop) de temps avant de décider, ... Un autre cas encore est ceux qui ont vécu beaucoup de conflits dans leur jeunesse. Ils deviennent réfractaires au conflit en tant que leaders, utilisent des agendas cachés pour accomplir les choses, ne confrontent pas, ne défient pas, laissent passer des choses qui ne devraient pas passer...

Bien sûr, le même phénomène s'applique aux dirigeants politiques, qui eux-aussi sont des gens ordinaires ! Il suffit de regarder qui sont les dirigeants politiques dans notre pays et comment ils parlent et agissent, afin de mieux comprendre leur personnalité. Et avec cela, leur psyché. Sont-ils motivés par ce que j'appelle le LovinShip ? Ce sont des leaders « aimants et attentionnés », qui ont travaillé sur eux-mêmes, qui se sont posé les bonnes questions de Vie, qui se soucient consciemment de leur impact sur la société, qui recherchent l'intégrité. Qui veillent à ne pas laisser une empreinte (émotionnelle) négative ou destructive, mais plutôt une empreinte positive et constructive. Qui sont appréciés pour leur leadership chaleureux, correct, clair, intègre, empathique, « aimant et attentionné ». Ou s'agit-il d'hommes et de femmes qui créent un stress émotionnel autour d'eux, qui sont autoritaires, qui sont des maniaques du contrôle, qui s'attribuent tous les succès, qui accaparent toute l'attention, qui se préoccupent principalement de leurs propres besoins, qui doivent satisfaire leur ego ? Qui ont développé ce que j'appelle un LeadershiT sous-optimal ? En effet, un LeadershiT avec un T ! L'impact de leur leadership a été et est encore principalement et toujours guidé – je répète, en grande partie inconsciemment – par le « shit » de leur enfance qui n'a pas encore été traité. Qui n'a pas encore eu la chance d'être compensé ou neutralisé. Et qui, en raison de leur position puissante en tant que leaders politiques dotés d'autorité et de prestige, se retrouvent pris au piège dans des schémas de compensation profondément psychologiques.

Pourquoi parler de cela dans ce rapport est-il pertinent ? Parce que les dirigeants politiques sont, selon ma conviction, censés être motivés par le NP, et de ne pas se laisser prendre en otage par le 'hic et nunc' et 'la folie de la jour'. D'être au service de la société et des générations futures. De pratiquer l'art noble de la politique d'une manière qui ait du sens et qui soit riche en valeurs. De ne pas agir uniquement dans son propre intérêt. De ne pas faire de choix purement à court terme et erronés. De ne pas prendre les décisions irresponsables que nous voyons trop souvent.

Cette approche de Vie n'est possible que si ces politiciens, en tant qu'êtres humains, se posent les bonnes questions humaines sur leurs actions. Ou, pour le dire plus clairement : nous sommes en droit d'attendre des dirigeants qui sont censés diriger « le peuple », nos villes, nos régions, nos pays, nos continents, qu'ils ne se comportent pas comme des sauvages – heureusement, nous ne trouvons pas beaucoup de femmes sauvages ! –, comme des personnes sans nuance, comme des égocentriques, comme des assoiffés de pouvoir ou comme d'autres types de dirigeants indisciplinés. En bref, la manière dont les politiciens font de la politique en dit long sur leur base émotionnelle et psychologique. Ce fondement crée l'impact que nous voyons, que nous détestons ou apprécions, qui est de courte ou de longue durée, qui polarise ou rassemble, qui alimente ou désamorce les conflits, qui sort les sociétés de leurs problèmes ou les y plonge, qui transforme des visions à long terme en politiques solides ou qui prend des décisions choc à court terme sans comprendre les effets secondaires, ...

Les politiciens sont censés ne pas confondre leur rôle et leur fonction avec leur propre personne.

Les politiciens doivent d'ailleurs comprendre que leur rôle (en tant que Premier ministre, député, membre du gouvernement, etc.) n'est pas le même que la personne qu'ils sont ! Les politiciens sont censés ne pas confondre leur rôle et leur fonction avec leur propre personne. La personne ne doit pas devenir le rôle, ni se comporter comme tel. Ils sont des personnes pour toute la durée de leur vie. Ils ont des rôles pour la durée temporaire du rôle. Le principe est simple et clair, mais difficile à suivre dans la réalité quotidienne d'un homme politique. Plusieurs personnes à qui j'ai parlé m'ont expliqué qu'elles adhéraient pleinement à ce principe, mais qu'elles trouvaient extrêmement difficile de ne pas tomber dans « le piège du système et du pouvoir ». Comment cela ? Eh bien, en tant qu'homme politique, on vous attribue les qualités surhumaines évoquées précédemment. Vous avez la priorité partout, vous êtes mis au premier rang partout, vous êtes invité par tout le monde, vous devez pouvoir dire quelque chose d'intelligent sur tout, vous devez être au courant de tout, etc. Le rôle de ministre, par exemple, confère un certain pouvoir (on est censé prendre des décisions et faire avancer les choses dans une certaine direction) et comporte un certain nombre d'avantages (un chauffeur, un secrétariat, un cabinet, une équipe de communication, des conseillers, l'accès à l'élite du pays, des contacts à l'étranger, des voyages à l'étranger, etc.). Mais un homme politique a aussi peu de vie privée, il est reconnu et abordé partout et par tout le monde, il est mis à nu par les médias, il est presque tout le temps "allumé" et sous les feux des projecteurs, comme une radio qui diffuse 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, etc. Tout cet environnement et la pression liée à ce rôle exigent d'un homme



Eva Debleecker (Anders)



Bart Dhondt (Groen)



Benjamin Dalle (CD&V)



Thomas Derminne (PS)

politique une grande conscience de soi et une grande maturité pour rester lui-même et ne pas se laisser envahir par son rôle.

C'est pourquoi je trouve essentiel que les politiciens soient formés à ce rôle. Qu'ils apprennent à trouver leur place de manière à part entière dans un environnement complexe et un système devenu fou. Qu'ils soient accompagnés pour travailler sur eux-mêmes et accroître leur conscience de soi. Nous avons de nombreux exemples de politiciens qui

succombent à la pression, qui quittent le système épuisés ou dégoûtés, qui s'égarent et confondent leur rôle et leur personne, qui utilisent leur rôle pour compenser leurs besoins psychologiques personnels, qui, au fil du temps, font preuve de peu d'éthique, etc.

*Ils sont des humains
pour toute la durée
de leur vie.*

*Ils ont des rôles pour
la durée temporaire
du rôle.*

Dans mon livre « Le livre du Noble Purpose–Réussir par la Quête de Sens), publié en 2020, j'écris dans le chapitre « Reinventing Politics » (p. 299) que « le leadership politique doit devenir une vocation visant à apporter temporairement un changement substantiel au service de l'intérêt général. (...) J'attends des dirigeants politiques qu'ils cessent de proférer des mensonges. (...) J'attends des dirigeants politiques qu'ils tiennent un discours irréprochable et agissent de manière irréprochable. Ceux qui occupent le rôle le plus respectable dans la société, à savoir diriger l'humanité et la société, ne peuvent pas traiter les autres avec indifférence, manque de nuance et irrespect. Un haut degré de conscience et d'humanité est la norme qui régit leur manière d'être et d'agir. »

La boucle est alors bouclée ! Faire de la politique comme un art, inspiré par une NP et animé par un cadre de valeurs et une philosophie de Vie solides, avec maturité et relativisme, c'est ce que la société est en droit d'attendre de ses dirigeants politiques.

8. Le scan du Noble Purpose

Parce que tout le monde bénéficie d'une politique inspirée par le NP, parce que j'aime les choses applicables, et que je souhaite aider les partis et les politiciens à analyser dans quelle mesure ils sont motivés plus ou moins par le NP, et si nécessaire, à évoluer vers une approche guidée par le NP, je voudrais conclure mon rapport par ce scan du NP.

Le scan vise à obtenir un moyen rapide mais pertinent d'évaluer dans quelle

mesure un parti ou un dirigeant agit réellement à partir du NP, plutôt que d'agir uniquement à partir de la rhétorique électorale ou de la politique à court terme (comme évoqué précédemment).

La checklist que nous utilisons comprend environ 6 domaines essentiels, chacun avec trois questions principales.

a. Mission et orientation

- Existe-t-il un projet à long terme clairement formulé qui dépasse le moment électoral ?
- Notre parti et dirigeant/e peut-il/elle expliquer en une phrase pourquoi nous existons, et y a-t-il plus important que « résoudre des problèmes, obtenir de meilleurs scores ou battre les autres » ?
- Notre mission est-elle inclusive et communautaire, ou est-elle principalement centrée sur un seul groupe ?

b. Valeurs et cohérence

- Les valeurs centrales sont-elles restées plus ou moins constantes au fil des années ?
- Les valeurs sont-elles aussi appliquées lorsque cela est moins commode politiquement ?
- Les valeurs ont-elles été traduites en politiques concrètes, et pas seulement en slogans ?

c. Investissements à long terme

- Les plans politiques sont-ils liés à un horizon de 10 à 20 ans au lieu de seulement pour 2 à 3 ans ?
- Y a-t-il une attention portée à la structure structurelle (éducation, bien-être, climat, culture, justice...) ?
- Le courage politique est-il montré pour défendre des mesures impopulaires mais nécessaires ?

d. Connexion et esprit communautaire

- Notre parti/leader cherche-t-il activement à construire des ponts entre différents groupes ?
- La polarisation est-elle évitée plutôt qu'utilisée de manière stratégique ?
- Y a-t-il un œil pour l'identité commune et la fierté collective ?

e. Leadership éthique et comportement exemplaire

- Nos dirigeants font-ils preuve de clarté morale en temps de crise ?
- Sont-ils prêts à assumer leurs erreurs ?
- Y a-t-il une distance claire avec le fétichisme du pouvoir, la personnalisation et la politique de l'ego ?

f. Communication publique et transparence

- Le cadrage des problèmes est-il lié à des solutions, pas seulement à la peur ou à la colère ?
- La communication est-elle honnête sur la complexité plutôt que simpliste ou manipulatrice ?
- Les données, arguments et décisions sont-ils transparents et vérifiables ?

La version simple de la scorecard (0 = absent, 1 = minimum, 2 = présent) permet de prendre conscience de la position du parti/leader dans le domaine de la politique du NP, comme suit :

10-12 points : fortement dirigé par NP, cohérent, connecté

7-9 points : profil mixte ; NP présent mais insuffisamment traduit

4-6 points : principalement tactique et politique à court terme ; NP limité

0-3 points : pas de NP significatif ; la motivation est principalement le pouvoir, la mobilisation identitaire ou le marketing thématique.

Concernant l'approche plus approfondie, l'interprétation détaillée des résultats, ainsi que le test NP rapide que nous utilisons, nous pouvons fournir plus d'informations en dehors de ce rapport.

Olivier Onghena-'t Hooft est un entrepreneur NP. Il est le Fondateur et l'Executive chairman de GINPI, l'auteur du rapport *Noble Purpose et la Politique en Belgique*, des livres *Le Livre du Noble Purpose-Réussir par la Quête de Sens* et *Het Ondernemersboek*. Il inspire des entrepreneurs, des CEO's et des dirigeants politiques dans le monde entier à être au service de quelque chose d'unique qui les transcende. Il est également philanthrope et mécène, et consacre une partie importante de son temps à des causes sociales et d'intérêt général.

Ce rapport a été rédigé sans but commercial et est mis à disposition gratuitement de toutes les personnes intéressées. Il peut être partagé et distribué. En revanche, aucun contenu ne peut être reproduit, même partiellement, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation de l'auteur et sans mention de la source.

Pour plus d'informations ou une interview :
olivier.onghena@ginpi.org ou +32 475 97 97 87

